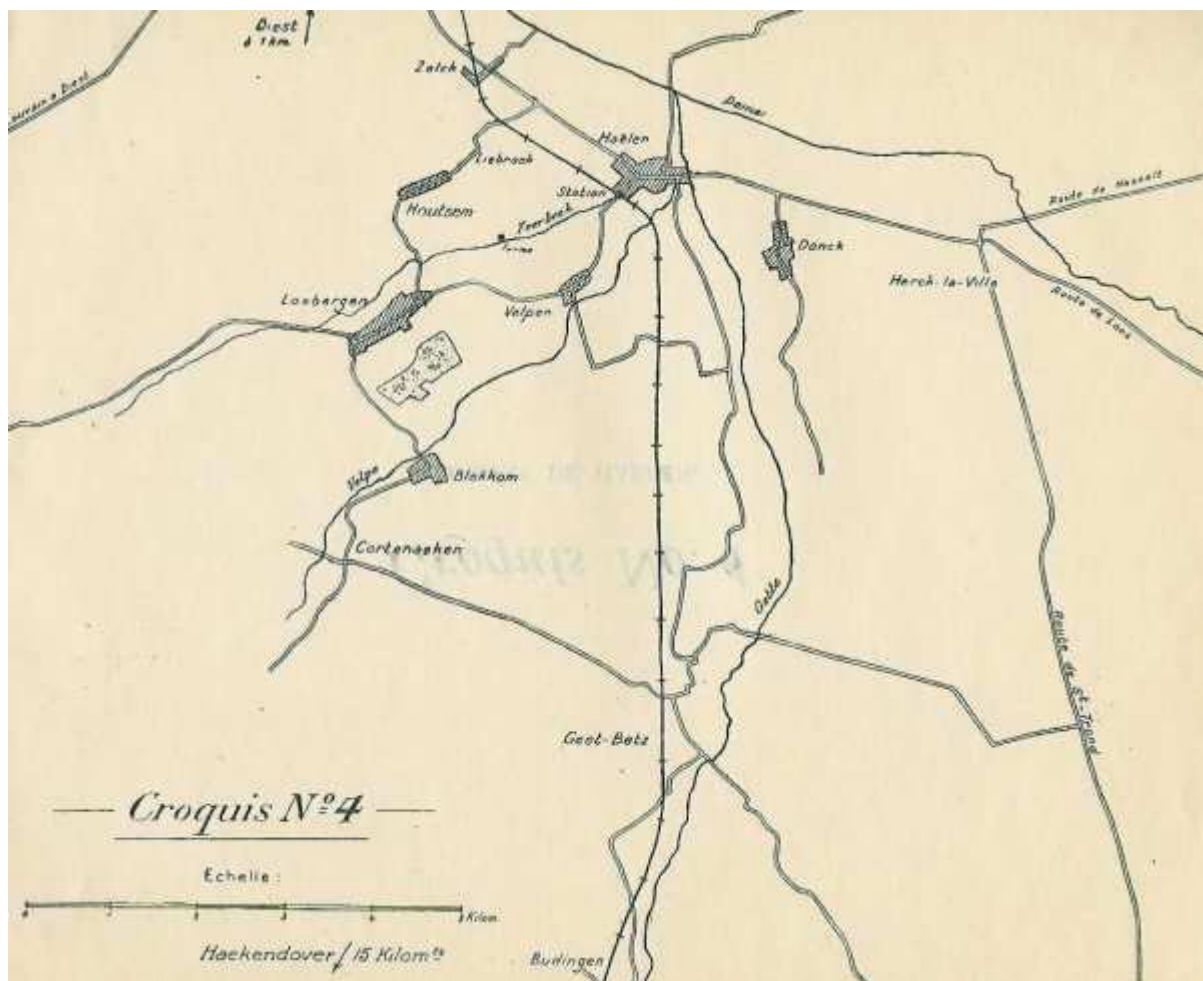


*JOURNAL D'UN HOMME PRIVE*  
*DE COMMUNICATIONS*  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Haelen, mercredi 12 août (1914)**

Voici comment l'envoyé spécial de *L'indépendance Belge* raconte le combat de Haelen :

*"Vers dix heures du matin, une partie de la division de cavalerie (belge) – guides, lanciers, carabiniers cyclistes, trois batteries à cheval – occupait les positions suivantes : les cyclistes (N.d.T. : 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies) à l'ouest du pont miné sur la Gette, à l'est de Haelen ; les lanciers (N.d.T. : 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> lanciers), pieds à terre, à un kilomètre à l'est de Loxbergen, occupant le front de la position que l'on défend ; les guides (N.d.T. : 2<sup>ème</sup>*



guides), également à pieds, occupaient une position de flanc dans le hameau de Velpen ; l'artillerie à

*cheval, en batterie, derrière les « mamelons » ou bornes 55 et 59, au nord de Loxbergen.*

*"Il devait être 10h30 quand les Allemands (une division de cavalerie : 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> dragons, 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> hussards (dont N.d.T. : des « hussards de la mort » ? ...), un régiment de uhlans (N.d.T. : 9<sup>ème</sup> uhlans), un régiment de cuirassiers (N.d.T. : 2<sup>ème</sup> cuirassiers « de la reine »). Les 2<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> bataillons de chasseurs à pieds, le 53<sup>ème</sup> régiment d'artillerie avec vingt-quatre canons, des compagnies de cyclistes et de nombreuses mitrailleuses) attaquèrent Haelen, défendu par le bataillon de carabiniers cyclistes.*

*"A 13h30, un escadron de dragons avance en colonnes de pelotons au nord du ruisseau Yzere Beek. A 300 mètres, cet escadron est mitraillé par le feu rapide d'un escadron de lanciers ; beaucoup tombent et les autres reculent. Dix minutes plus tard, une*

*seconde charge de deux escadrons de dragons, dans le même ordre, subit le même sort. Trois charges successives se produisent encore ; les restes de ces escadrons, qui avaient essuyé le feu de deux escadrons de lanciers, défilèrent sous le feu de deux autres escadrons de lanciers. Dans l'intervalle de ces charges, les feux de nos tireurs arrêtaient le mouvement progressif des bataillons de chasseurs allemands.*

*"Durant deux heures, nos lanciers, aidés par les guides, placés de flanc, soutinrent avec un héroïque courage le feu de l'ennemi.*

*"A 15h40, la ferme « de Yzere Beek » et ses défenseurs subissent le feu intense de l'artillerie ennemie et les mitrailleuses avancent jusqu'à 200 mètres de la grange. Sous ces tirs concentrés, les défenseurs sont obligés de se retirer sous la protection d'un escadron de réserve, que le*

*commandant de la brigade (N.d.T. : 4<sup>ème</sup> brigade mixte) avait lancé au moment opportun.*

*"C'est à cet instant précis que tomba, mortellement blessé, un major de lanciers (N.d.T. : Bourgois). Mais il ne fut, malheureusement, pas la seule perte à déplorer : un commandant d'escadron (N.d.T. : Demaret) et de nombreux gradés ainsi que des cavaliers versèrent héroïquement leur sang.*

*"Nos lanciers et nos guides, qui soutenaient avec un véritable courage les assauts répétés de l'ennemi, ne devaient, toutefois, pas périr sans gloire : durant cinq heures, ils ne perdirent pas un pouce de terrain, mais leurs rangs commençaient à s'éclaircir. Heureusement, vers 16h, une brigade mixte accourait à marche forcée et entra en lice.*

*"A 18h, l'ennemi était neutralisé.*

*"Les cyclistes (N.d.T. : 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies) méritent, en premier lieu, une mention spéciale : avec*

*un courage et une ténacité dignes du plus grand éloge, ils soutinrent le premier choc au pont de Haelen.*

*"Nos cavaliers ont montré dans ce combat un cran admirable et l'efficacité de leur tir a brisé complètement les charges ennemies. Les vérifications effectuées après le combat prouvent que les résultats obtenus par notre artillerie surpassent de beaucoup les prévisions les plus optimistes.*

*"La victoire a été complète : les Allemands ont laissé sur le terrain 3.010 hommes tués, de nombreux blessés, une batterie anéantie et une multitude de prisonniers ; les Belges ont eu cent cinquante morts et de quatre à cinq cents blessés."*

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Il s'agit d'**une partie** de l'article suivant :

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (6)* », in LA NACION ; 23/11/1914.


**N.d.T. : bataille des Casques d'argent** ou combats (bataille) de **Haelen**, voir :

[http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id\\_article=10](http://www.sambre-marne-yser.be/article.php3?id_article=10)

Dans la mesure où **les services postaux ont égaré les articles de Roberto J. Payró relatifs aux dates du 8 au 12 août 1914 inclus**, à titre de compensation, nous proposons à ses lecteurs aussi le fruit des recherches de :

[http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/autre/bataille-haelen-sujet\\_12219\\_1.htm](http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/forum-pages-histoire/autre/bataille-haelen-sujet_12219_1.htm)

 **FORUM pages 14-18**

|  Forum Pages d'Histoire

| |  autre

| | |  Bataille de Haelen

## **Bataille de Haelen.**

12 août 1914.

A 8 heures, un peloton de cavaliers ennemis se présente au grand trot au pont de Haelen; fusillé à bout portant, il perd en un instant 4 hommes, 5 chevaux et 3 prisonniers. Ils appartiennent au 2e Cuirassier (le régiment des Cuirassiers de la reine).

L'un d'eux, blessé, reconnaissant des soins qu'il reçoit, conseille à nos cyclistes de se retirer, parce qu'ils vont se trouver aux prises avec six régiments de cavalerie, accompagnés d'artillerie. En effet, une ligne de tirailleurs se glisse de haie en haie vers le village, de part et d'autre de la route d'Herck-la-Ville. Marwitz a prescrit à sa 4e division d'enlever la localité et le général von Garnier a déployé à cette fin ses deux bataillons de chasseurs à la droite, sa 3e brigade (2e cuirassiers et 3e uhlans) à la gauche et son artillerie à la sortie Ouest d'Herck-la-Ville.

Une fusillade lente et continue s'échange entre eux et la 3e compagnie cycliste.

Vers 9h30 un officier du Grand Quartier Général apporte au général de Witte l'avis que la 4e brigade mixte, venant d'Hautem-Sainte-Marguerite est en route vers le terrain du combat et qu'avec ce renfort il doit, au cas où l'adversaire franchirait le cours d'eau, le refouler sur la rive droite. Le général calcule que la 4e brigade mixte ne pourra intervenir avant 13 heures et qu'il faut dans l'intervalle, enrayer l'attaque avec ses seuls moyens.

La 1er compagnie cycliste est portée à Haelen, en renfort de la 3e. La brigade des Guides prolonge, pied à terre, le front des Lanciers jusqu'à la Velpe.

Cependant les chasseurs ennemis rampent à 100 mètres de la **Gette**.



l'artillerie allemande ouvre le feu et éventre les premières maisons du village ainsi que la barricade élevée en travers de la chaussée. Comme l'adversaire commence à déborder la droite, les défenseurs font sauter le pont et se replient sur la 1<sup>er</sup> compagnie déployée le long de la voie ferrée; les mitrailleuses prennent position au passage à niveau et tous se préparent à accueillir par un feu nourri l'ennemi, au moment où il émergera de l'agglomération.

Une demi-heure se passe; l'artillerie allemande canonne toujours le village d'où montent d'épais panaches de fumée. Soudain le bombardement cesse; une colonne de cavalerie traverse Haelen au galop et se présente pour déboucher. Aussitôt la fusillade crépite sur la ligne du chemin de fer; le bruit des deux fusils-mitrailleuses domine le vacarme : les chevaux s'arrêtent net, tournoient en déroute et disparaissent, jonchant le sol de cadavres.

A suivre.  
Cordialement.  
Phil.

-----  
Phil.

**Piou-Piou**  
jusqu'au bout



Notre 1<sup>er</sup> batterie à cheval ouvre le feu et procède, sur la chaussée axiale de la localité et vers le pont de la Gette, à un tir systématique qui sème la confusion et la mort dans les escadrons engouffrés entre les maisons. Il est exactement midi.

Peu à peu, l'infiltration des tirailleurs ennemis reprend; elle met en danger nos cyclistes, dénués d'appuis latéraux. Ils

se replient dans un ordre parfait et vont se déployer à nouveau, parallèlement et à 300 mètres à l'Ouest du chemin creux Velpen-Liebrouck, la section de fusils-mitrailleuse sur le chemin de **Loxbergen** à Haelen.

Cette fois, ils sont en plein champ; à la hâte, les hommes se couvrent d'une minuscule levée de terre ou se couchant derrière les gerbes d'avoine qui jaunissent au soleil. Entretemps, les Allemands rétablissent le pont de la Gette, assez mal détruit et lancent une passerelle d'équipage à Donck; leurs tirailleurs garnissent le chemin de fer, et engagent une fusillade de plus en plus vive avec nos carabiniers dont les officiers, un fusil à la main, encouragent leurs hommes de la voix et de l'exemple. A quelques centaines de mètres au Nord, un escadron et deux pelotons de cycliste sont barricadés dans Zelck ; un peu en arrière, trois escadrons du 4e lanciers occupent la ferme de l'**Yzere-Beek** et ses abords, prolongés vers le Sud par trois escadrons du 5e lanciers et par deux escadrons du 2e guides. L'organisation de la position est nulle; quelques unités ont cherché un masque derrière les haies, les talus ou dans les fossés; la plupart des tirailleurs sont en plein champ, sans rideau ni couvert...

Soudain, de Haelen fumant, surgissent de toutes parts, dans la poussière qu'ils soulèvent, des essaims de cavaliers gris !

Le général Marwitz, impatient, a donné l'ordre d'enfoncer nos tirailleurs et d'enlever notre 1er batterie à cheval. La

brigade de dragons du Mecklembourg charge d'abord. Le **17e dragons** s'élançe au galop par la chaussée de Diest, deux escadrons en colonne par quatre sur la route - d'où les clôtures empêchent de déboîter - et un escadron un peu à l'Ouest. La garnison du poste de Zelck, dissimulée derrière les haies, les reçoit par un feu d'enfer qui abat l'escadron de tête et l'escadron de flanc garde presque en entier. La charge a été menée avec tant de fougue, que bon nombre de cavaliers arrivent quand même jusqu'à la barricade; hommes et chevaux culbutent et s'amoncellent en tas sanglants. De ces deux escadrons, il ne s'échappe que 13 hommes ...

L'autre fait demi-tour et n'aventurera plus de la journée que quelque tirailleurs pied-à-terre.

Le **18e dragons** débouche du passage à niveau et, à mesure de leur déploiement, ces trois escadrons partent à fond de train vers la hauteur 55. Ils submergent les carabiniers -, qui, intrépides au milieu de la tornade, ravagent leurs rangs - franchissent haies et clôtures, et se ruent vers la ferme de l'Yzere Beek pour escalader la croupe 55. Reçus à bout portant par le feu des lanciers, ils fondent comme neige au soleil. Le commandant du régiment gît parmi les morts.

Mais la 3e brigade aussi a reçu l'ordre d'enlever notre artillerie. Sortant de Donck par Velpen, en trois charges successives, poussées avec le plus grand mordant, les huit escadrons de la Reine et du 9e uhlands mènent à leur tout la chevauchée de la mort.

Brisés en front par les cyclistes, battus en flanc par les guides et surtout par les lanciers, ils vont successivement, dans le labyrinthe de l'Yzere-beek, se faire exterminer par nos carabiniers et nos fusil-mitrailleuses.

En quelques instants, ces quatre beaux régiments ont été anéantis. Le sang-froid de nos cyclistes et de nos Lanciers a été magnifique; les feux, exécuté méthodiquement, au commandement, presque à bout portant. Nos pertes sont légères; celles de l'ennemi visibles; des centaines de chevaux gisent sur la plaine, et d'autres, à vide, traversent nos lignes en nombre considérable.

Au tumulte des charges succède une courte accalmie, rompue par le tir de l'artillerie allemande qui a profité du rideau de sa cavalerie pour s'installer vers la **borne 59** de la route de Haelen à Zelck.

Bientôt le feu de la mousqueterie reprend avec intensité.

Des chasseurs et des mitrailleuses se portent en avant, grossis par des cavaliers qui émergent de derrière les cadavres de leurs montures. Marwitz fait déployer pied-à-terre la brigade des hussards de la mort, établir l'artillerie de la 2e division en avant de Haelen, et poster dans Velpen le détachement des mitrailleuses de la Garde. Les deux dernières brigades (5e et 8e) suivent au delà de la Gette pour se former au Sud de Haelen.

Devant cette attaque très supérieure, deux de leurs capitaines frappés à mort, nos carabiniers se retirent définitivement sur la ligne des lanciers, dont toute la brigade ouvre le feu. Aux abords de l'Yzere Beek, le 4e lancier (2 1/2 escadrons) ne cède pas d'une semelle. Du

toit de la ferme, le major Bourgeois dirige la défense, et, à la vue de l'héroïque commandant Demaret carabine au poing, les moins vaillants deviennent intrépides.

Mais vers 15h30, une pluie d'obus s'abat sur l'Yzere beek; les mitrailleuses s'approchent à 150 mètres. Le major Bourgeois est mortellement atteint, le commandant Demaret est tué. Les derniers défenseurs se résignent à abandonner la ferme en flammes pour prendre position un peu en arrière.

La ligne du 5e lanciers se trouve aussi canonnée et balayée par des rafales de mitrailleuses. La 1er batterie à cheval, prise d'écharpe par des tirailleurs qui s'avancent sous le couvert de Liebroeck change laborieusement de front sous un feu combiné d'artillerie et de mitrailleuses.

Fort opportunément, la 4e brigade mixte débouche sur le champ de bataille. Partis seulement vers 10 heures de Hautem-Sainte-Marguerite, ses quatre bataillons (2.800 fusils), ses trois batteries et sa compagnie de mitrailleuses ont marché sans arrêt, malgré la chaleur accablante, gros par Miscom et Cortenaeken, un bataillon par Hoeleden et Blekkom. Elle est fatiguée.

.....  
Phil.

**Piou-Piou**  
jusqu'au bout



Conformément aux ordres du Haut Commandement, le général de Witte désire cependant l'employer offensivement. L'effort principal de l'adversaire s'est porté

vers la ferme de l'Yzere Beek, et le terrain entre celle-ci et Velpen, très dénudé, ne se prête pas à une attaque; les couverts de la vallée de la Velpe semblent plus propices. Deux bataillons attaqueront côte à côte de part et d'autre de la rivière; un autre marchera au secours de l'Yzere Beek; le dernier formera réserve.

Quand arrive le groupe d'artillerie qui a pris les devants au trot, deux de ses batteries sont envoyées prendre position aux abords du moulin pour combattre l'artillerie de la borne 59; l'autre, la 9e est dirigée vers la lisière Sud du village pour soutenir l'attaque.

Vers 14h30, l'avant-garde, - six compagnies du 4e de ligne et une compagnie de mitrailleuses, - déboîte par le château de Blekkom sur Velpen, et assiste à la dernière charge des cavaliers ennemis.

L'énergique major Rademaekers forme bientôt son dispositif d'attaque : deux compagnies en première ligne, deux compagnies en soutien, un demi-bataillon en réserve. Il se met d'accord avec la 9e batterie, et, à défaut de liaison téléphonique, convient qu'à 16 heures elle ouvrira le feu sur Velpen; enfin, il essaie, sans succès, de se lier avec le bataillon flanc garde (III / 24) qui doit attaquer par l'autre rive de la Velpe.

Sans incident marquant, sans subir la moindre perte, l'avant-ligne arrive très près de la lisière Ouest de Velpen; les explorateurs ne signalent pas d'ennemis. Soudain, un crépitement de mitrailleuses éclate et couche à terre les compagnies à découvert. Impossible d'avancer; qui se lève est instantanément fauché.

En vain, le major Rademaekers essaie de combiner une attaque de flanc avec une menace de front, en vain il engage ses six compagnies et même une compagnie du 24e que le lieutenant Stroops lui amène de Loxbergen ; tout échoue devant l'activité des mitrailleuses de la Garde, postées avec soin et parfaitement invisible. Les officiers, si peu nombreux, sont presque tous tués ou blessés; et comment mener à l'attaque, sous un pareil feu sans chefs, sans gradés instruits, sans soutien méthodique d'artillerie, douze cents hommes qui ne se connaissent pas ?.

Une grange voisine, incendiée par le tir de la 9e batterie et devenue brasier, accentue l'embarras; de nombreux blessés refluent vers Loxbergen ; l'assaut est bloqué. Le bataillon flanc garde n'est pas plus heureux, il s'avance à la file indienne par les fossés du chemin pavé au Sud de la rivière. Quand sa première compagnie arrive au pont, elle est reçue à bout portant par un feu de mitrailleuses qui, battant la route en enfilade, cause en un instant des ravages effrayants. La suivante s'installe dans les cabanes avoisinantes; faites de torchis, elles ne sont pas tenables. Une ligne de tirailleurs venant de Bloemendael, prend bientôt en flanc et à revers la réserve, qui, faute de champ de tir est incapable de riposter. Enfin, une nouvelle mitrailleuse, enfilant le chemin de Blekkom, tue le major et achève de semer la confusion dans ce pauvre bataillon, dont les débris, à peu près sans officiers, s'en retournent dans leur cantonnements de la veille, à Hautem-Sainte-Marguerite.

Quand au bataillon dirigé vers la gauche (I / 24) il essaye inutilement de s'approcher de la ferme de l'Yzere Beek toujours bombardée.

Et cependant l'ennemi est aux abois ! Du haut de la côte 66, l'artillerie à cheval a discerné le mouvement des masses allemandes (5e et 8e brigades), arrosé leurs traversées de Haelen et salué leur rassemblement à l'Ouest de Donck. Marwitz en est impressionné qu'il rappelle ses régiments sur la rive droite. Ce demi-tour en colonne, dans un défilé canonné, jette toute cette cavalerie dans la confusion. Elle est complète quand, vers les 17 heures, notre groupe à cheval ayant repéré l'emplacement des batteries ennemies à l'Ouest de Haelen, l'écrase par un feu violent. Une mare de sang, des tas de cartouches chargées, des chevaux éventrés et un caisson culbuté, témoigneront le lendemain de l'efficacité de ce tir.

Enfin, soutenue par la 8e batterie montée, quelques volontaires courageux forment une ligne d'attaque et réoccupent l'Yzere Beek.

L'ennemi disparaît, ses tirailleurs filent un à un sur Haelen. Trois escadrons de guides remontés à cheval, que le général de Witte a envoyé tenter un mouvement tournant par le Bockenbergh, ne trouvent pas l'occasion d'intervenir. Depuis 16 heures, le général Marwitz juge la journée perdue, et l'opiniâtreté de la lutte à Velpen ne provenait que de la crainte d'être rejeté précipitamment sur les ponts; l'infernal engin qu'est la mitrailleuse a - malheureusement pour nous - servi ses projets.



Le soir tombe; le silence et l'obscurité s'étendent sur le champ de bataille. Pendant que l'ennemi, atterré, reflue en panique d'une traite jusque Hasselt et Alken, nos cyclistes et nos cavaliers, nos fantassins et nos artilleurs, bivouaquent sur la terre abreuvée de leur sang et goûtent la satisfaction grave de la victoire ardemment disputée.

En ce glorieux jour du 12 août 1914, brillamment conduite par le lieutenant-général de Witte, la division de cavalerie belge, renforcée par la 4<sup>e</sup> brigade mixte, a battu en rase campagne, un détachement de force supérieure, appartenant à la première armée du monde !

Source : **L'Armée Belge dans la grande guerre mondiale.** Par le Général-Major Tasnier et le Lieutenant-Colonel B.E.M R. Van Overstraeten. Edition 1931.

Merci à ces internautes de faire partager leur passion, (ici, l'Histoire, en l'occurrence). C'est le miracle d'INTERNET !